penser que cela le conduirait à utiliser pour la deuxième fois « les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16.19) – l'ouverture du Paradis aux païens par le biais de l'Évangile. Tandis qu'il priait, il eut la vision d'un drap descendu du ciel et contenant toutes sortes de quadrupèdes et il lui fut ordonné de « tuer et de manger » (Actes 10.13). Le verset 19 nous apprend que : « Comme Pierre en était toujours à réfléchir sur sa vision, l'Esprit lui dit : ... » De nombreux chrétiens sanguins ne sont pas guidés par le Saint-Esprit parce que leur activité fébrile les empêche de parler à Dieu et de l'écouter.

L'AMOUR DE PIERRE

Cette même histoire nous révèle une autre transformation opérée en Pierre par l'Esprit-Saint. Les sanguins sont portés à être entêtés et partiaux. On n'a guère besoin de deviner leur degré de fanatisme, car ils sont enclins à le laisser exploser. Fréquemment, ils saisissent l'occasion de discuter en utilisant ce genre de débordement Une fois qu'ils ont pris parti, ils ont tendance à refuser toute évidence adverse, et il est difficile de les faire changer d'opinion. Avant la Pentecôte, Pierre manifesta abondamment de telles caractéristiques, mais maintenant, contrôlé par l'Esprit, il agit de façon différente. Comme tout bon Israélite, il avait une aversion innée pour tous les païens et en particulier pour les soldats romains. Et maintenant, l'Esprit de Dieu lui ordonnait d'aller visiter Corneille, un centurion romain[2] et de lui présenter l'Évangile. La réponse de Pierre fut celle d'une obéissance immédiate (v. 21).

Corneille, fortement convaincu par le Saint-Esprit, alla à la rencontre de Pierre, « se jeta à ses pieds et se prosterna devant lui. Mais Pierre le releva. — Non, lui dit-il, lève-toi ! Je ne suis qu'un simple

2. Centurion ou centenier : officier de l'armée romaine, commandant une centaine d'hommes et correspondant au grade de capitaine.

homme, moi aussi » (v. 25-26). L'humble réaction de Pierre en cette occasion témoigne à nouveau de l'influence de l'Esprit sur lui.

Avant même que Pierre connût la nature de sa démarche ou le profond changement que Dieu avait suscité, il révéla son fardeau envers les païens. Il dit à ce sujet :

> Vous savez que la Loi interdit à un Juif de fréquenter un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu m'a fait comprendre qu'il ne faut considérer aucun être humain comme souillé ou impur. Voilà pourquoi je n'ai fait aucune difficulté pour venir quand vous m'avez appelé. (Actes 10.28-29)

Cette histoire illustre le fait que, non seulement la bouche de Pierre, mais encore son attitude tout entière et sa motivation ont été sanctifiées. L'apôtre était fermement résolu à être entièrement disponible entre les mains du Dieu vivant. Le verset 28 nous donne la clé d'un tel changement de tempérament : « Mais Dieu… » Ces deux mots garantissent de l'aide à tout sanguin indiscipliné, entêté, égotiste ou sans volonté. Dieu le Saint-Esprit se révèle comme une force pour chaque faiblesse humaine.

Parce que Pierre était à la disposition du Saint-Esprit, il prêcha un message rempli de l'Esprit qui offrait le salut à ces païens. Leur réponse fut électrisante ! « […] l'Esprit Saint descendit soudain sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (Actes 10. 44). Malgré la stupéfaction des Juifs qui l'accompagnaient, Pierre conduisit au baptême d'eau les nouveaux convertis : « il donna ordre de les baptiser au nom de Jésus-Christ » (Actes 10.48).

LA GENTILLESSE DE PIERRE

Les sanguins ont tendance à être rudes, impatients et, selon l'adage, « comme un éléphant dans un magasin de porcelaines » ! Cette caractéristique avait disparu de la nature de Pierre. Il était tellement rempli de l'Esprit que nous ne retrouvons en lui que grâce et gentillesse. Lorsqu'il revint à Jérusalem, « les croyants d'origine juive [les Juifs légalistes] lui firent des reproches » (Actes 11.2).

Types même des chrétiens charnels, ils ne pouvaient percevoir la moisson des âmes au-delà de leurs préjugés et de leurs critiques. Au lieu de leur répondre de manière blessante – réaction normale d'un Simon le sanguin – nous trouvons Pierre en train de « leur exposer, point par point, ce qui s'était passé » (v. 4). Et il leur donna tous les détails de cette affaire.

À cause de cette explication aimable et contrôlée par l'Esprit, ils réagirent favorablement à cette première moisson de païens, car la Bible nous dit que ce « récit les apaisa et ils louèrent Dieu et dirent : Dieu a aussi donné aux non-Juifs de changer pour recevoir la vie » (v. 18). Simon le sanguin ignorait le principe selon lequel la grâce et la gentillesse dispersent les critiques et la colère, mais le Saint-Esprit le connaissait ! Au lieu d'inciter ses interlocuteurs à la lutte et à la division, Pierre rapprocha ces gens les uns des autres.

Nous ne pouvons pas ne pas nous demander si beaucoup de conflits honteux au cours des dix-neuf siècles d'histoire de l'Église n'auraient pas pu être évités si ses dirigeants avaient su faire face à leurs censeurs sous l'influence pacifiante du Saint-Esprit. Naturellement, un tel défi n'est pas limité aux seuls tempéraments sanguins !

LA FOI DE PIERRE

Selon Galates 5.22-23, l'une des neuf caractéristiques de la vie remplie de l'Esprit est la foi. Comme nous l'avons déjà vu, M. et Mme Sanguin ont tendance à être peureux. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'ils doivent faire face tout seuls à certaines décisions.

Le douzième chapitre des Actes nous présente Pierre le sanguin sous une lumière complètement différente. Le roi Hérode avait emprisonné quelques leaders de l'Église parce qu'il voulait les « maltraiter ». Pierre, seul et en prison, fut appelé par Hérode (v. 6). Au lieu de se tourmenter et de rager à cause de son emprisonnement ou d'être en souci pour sa sécurité, l'apôtre dormait paisiblement lorsque l'ange apparut subitement pour le libérer.

Dormir dans de telles conditions avait une seule signification : il était détendu et confiant entre les mains de son Père céleste.

LA PATIENCE DE PIERRE

Les sanguins ont tendance au sarcasme, au point qu'ils peuvent blesser les sentiments de leurs amis. En tant que conseiller psychologique, j'en suis venu à la conclusion que la plupart des gens ont des pensées sarcastiques, mais qu'ils les gardent pour eux. Tel n'est pas le cas chez le sanguin. Il laisse sortir presque tout ce qui lui vient à l'esprit.

Après sa délivrance miraculeuse grâce à l'ange,

> Après réflexion, [Pierre] se rendit à la maison de Marie, la mère de Jean appelé aussi Marc. Un assez grand nombre de frères s'y étaient réunis pour prier. Il frappa au battant de la porte. Une jeune servante, appelée Rhode, s'approcha et demanda qui était là. Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle se précipita pour annoncer : C'est Pierre ! Il est là, dehors, devant la porte. – Tu es folle, lui dirent-ils. Mais elle n'en démordait pas. – Alors, c'est son ange, dirent-ils. (Actes 12.12-15)

Et que faisait Pierre – impatient de nature – tandis que ces incrédules combattants dans la prière doutaient de l'exaucement de leurs propres requêtes ? Patiemment, « Pierre continuait à frapper » (v. 16).

Au lieu d'accueillir ses amis avec un torrent de raillerie, Pierre – nous dit la Parole de Dieu – « D'un geste de la main, Pierre leur fit signe de se taire, et il leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de prison » (v. 17). Si une occasion se présentait pour un leader d'Église de fustiger ses amis, c'était bien celle-là ! Mais Pierre était plus concerné par leur encouragement spirituel et la grâce de Dieu que par la possibilité de ridiculiser les faiblesses des autres. Le chapitre 12 des Actes est une démonstration éclatante de l'action du Saint-Esprit dans un tempérament sanguin.

LE « LEADERSHIP » DE PIERRE

Le « leadership » de l'apôtre inspiré par l'Esprit devient clair dans le quinzième chapitre des Actes à un moment crucial de l'histoire de l'Église primitive. Paul et Barnabas venaient de revenir de leur premier voyage missionnaire parmi les païens. La réaction des chrétiens légalistes était amère et ils eurent avec les deux apôtres « un conflit et de vives discussions » (v. 2). Paul et Barnabas comparurent devant les anciens « ils leur rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Mais quelques anciens membres du parti des pharisiens qui étaient devenus des croyants intervinrent pour soutenir qu'il fallait absolument circoncire les non-Juifs et leur ordonner d'observer la Loi de Moïse [...] Après une longue discussion, Pierre se leva » (v. 4-5, 7).

Le discours de Pierre, face à ces circonstances contraires, fut utilisé par le Saint-Esprit pour restaurer l'unité au sein de l'Église primitive. En effet, nous lisons que, à la conclusion de son discours, « Alors tout le monde se tut pour écouter Barnabas et Paul raconter les signes miraculeux et les prodiges que Dieu avait accomplis par eux parmi les non-Juifs » (v. 12).

L'une des choses qui empêchent la plupart des sanguins d'être de bons leaders pendant une longue période est leur manque de maturité. Il est difficile pour eux d'être objectifs et ils s'engagent si fort au cœur de la bataille qu'au lieu d'arrêter l'incendie, ils jettent de l'huile sur le feu et irritent les autres. Une telle attitude limite l'efficacité de leur « leadership ». Pourtant, ces tendances naturelles sont absentes dans ce récit du comportement de Pierre. La seule explication possible à une attitude aussi peu banale est le contrôle du Saint-Esprit.

La preuve que Pierre fut un leader efficace dans les débuts de la jeune Église nous est fournie par l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates (2.8). Paul était un intellectuel qui avait profité d'une excellente formation et pourtant, il fait un grand compliment

aux qualités de « leadership » de son collègue sanguin, l'apôtre Pierre, par ces paroles : « Car celui qui a agi en Pierre pour qu'il soit l'apôtre des Juifs… » Paul donne un témoignage contemporain aux résultats miraculeux obtenus par le Saint-Esprit dans le tempérament de Pierre.

LA DÉFAILLANCE DE PIERRE

Ce serait une erreur de croire que, après le jour de Pentecôte, Pierre ait toujours été contrôlé par le Saint-Esprit ; les chrétiens idéalistes ont tendance à « placer la barre » si haut qu'il est impossible de l'atteindre. Découragés, certains n'essaient plus de marcher dans l'Esprit. Comme nous le verrons, le Nouveau Testament nous montre que Pierre n'a pas toujours été contrôlé par le Saint-Esprit après le jour de Pentecôte.

Bien que Dieu s'intéresse à chaque expérience de nos vies et nous commande de marcher dans la sainteté, Il ne cherche pas à nous punir pour chaque défaillance. Le roi David est connu dans la Bible comme « un homme qui correspond aux désirs de Dieu » (1 Samuel 13.14 ; Actes 13.22), non parce qu'il était parfait, mais parce qu'il se repentait après avoir péché et qu'il se tournait vers Dieu avec contrition, recherchant le pardon et la restauration de la grâce. Dieu ne cessa pas de bénir le roi après ses péchés grossiers, mais il lui envoya une conviction de péché par la bouche de Nathan le prophète, puis l'accueillit à nouveau dans sa communion (2 Samuel 12).

Élie devint lui-même tellement déprimé qu'il demanda à Dieu de lui accorder la mort (1 Rois 19.4). Dieu pardonna au grand prophète et l'utilisa puissamment par la suite.

Puisque les chrétiens ne peuvent échapper aux impulsions de la « chair », l'épître aux Galates 5.16 nous incite ainsi : « menez votre vie dans la dépendance du Saint-Esprit, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même ». Ce défi n'a pas été lancé aux sans-Dieu, mais bien aux chrétiens. Au lieu

d'être déprimés à cause de leurs péchés et de poursuivre leurs tendances charnelles en s'avilissant eux-mêmes, les chrétiens défaillants devaient immédiatement utiliser la confession de la première lettre de Jean 1.9 : « Si nous reconnaissons nos péchés, Dieu est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. » Nous pourrons alors jouir du pardon complet de Dieu et de son oubli de nos fautes.

Le retour de Pierre à Simon le sanguin nous est rapporté par l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates chapitre 2. Il semble que lorsque Pierre se trouvait avec Paul à Antioche, « il prenait part aux repas communs avec les croyants non juifs » (v. 12) parce que l'Église de cette ville comprenait un grand nombre de païens convertis. Mais, lorsque certaines personnes envoyées par Jacques arrivèrent, « il s'est esquivé et s'est tenu à l'écart, parce qu'il craignait les croyants d'origine juive » (v. 12).

L'apôtre Paul dit qu'en agissant ainsi, Barnabas et Pierre « ne marchaient pas droit, selon la vérité de l'Évangile » (v. 14). Ainsi Pierre le sanguin redevint Simon le sanguin à cause de la « peur ».

La crainte de l'homme est l'une des caractéristiques particulières du sanguin. Pierre ne voulait pas provoquer le déplaisir de ses amis juifs, aussi se sépara-t-il de ses frères païens et sans doute les offensa-t-il. Ceci ne veut certainement pas indiquer que Dieu ait cessé d'utiliser la vie de Pierre, car les deux épîtres de celui-ci furent écrites longtemps après cet événement. Cependant, cet épisode nous suggère que même des chrétiens matures et remplis de l'Esprit doivent faire attention à eux-mêmes, de peur qu'eux aussi ne marchent momentanément selon la chair.

LA MATURITÉ DE PIERRE

La maturité spirituelle de l'apôtre se manifesta à l'occasion de plusieurs événements qui arrivèrent par la suite. Mais peut-être l'occasion la plus remarquable fut-elle son attitude de douceur, après

que l'apôtre Paul se soit « opposé ouvertement à lui » (Galates 2.11). Au lieu d'avoir du ressentiment pour Paul à cause de sa réprimande, Pierre lui manifesta son affection et son appréciation.

Dans sa seconde épître, écrite à la fin de sa vie, nous le voyons donner de tout cœur un grand hommage à l'apôtre Paul. De la plume de Pierre le sanguin, nous lisons les lignes suivantes :

> Comprenez bien que la patience du Seigneur a pour but votre salut. Paul, notre frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée. (2 Pierre 3.15)

Plus loin, Pierre recommande les épîtres de Paul et, dans le verset 16, il les met en parallèle avec les Saintes Écritures de l'Ancien Testament. Nous avons là probablement le plus grand hommage qu'un juif chrétien pouvait donner à un autre, c'est-à-dire reconnaître l'œuvre de Dieu dans la vie de Paul sur le même plan que celles de Moïse, David, Daniel et Samuel.

La transformation de cet apôtre sanguin illustre pour nous le fait que Dieu peut faire de vous le genre de personne qu'il souhaite vous voir devenir. Elle nous montre aussi que, pour chaque défaut dont nous avons hérité, il existe un remède, même pour ceux qui ont grandi en intensité par la force de l'habitude. Dieu le Saint-Esprit possède une force pour chaque faiblesse du sanguin. Comme tout autre chrétien, M. Sanguin a besoin de prendre garde à l'avertissement : « Soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5.18).

Table des matières

1. Naissance des « quatre tempéraments » 3

2. Le fléau du freudisme 11

3. Usage utile et abusif de cet outil 17

4. Pierre le sanguin 31

5. Paul le colérique 73

6. Moïse le mélancolique 113

7. Abraham le flegmatique 139

8. La vie transformée 161

Quel est mon tempérament principal ? 186